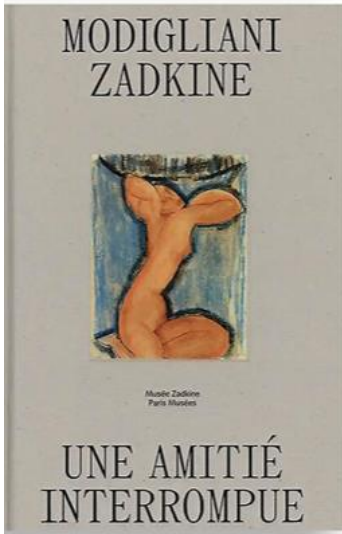




Actualités culturelles 11 mars 2025

Deux géants de l'avant-garde du début du XXe siècle ont parrainé notre thème du jour. A travers une formidable suite de sculptures, dessins et peintures, autant que des photos de l'époque, le musée Zadkine a fait rejaillir les liens intimes et créatifs qui unissaient le sculpteur Ossip Zadkine (1888 - 1967) et le peintre Amedeo Modigliani (1886 - 1920) : *Une amitié interrompue* aussi brève que féconde.



Fraîchement débarqués à Paris, ces compagnons d'art vont plonger dans le Montparnasse des foisonnantes années 1910 - 1920. Ils partagent une passion pour la sculpture et cherchent à rompre avec l'esthétique académique en remontant aux sources de l'art antique et exotique. Zadkine puise avec force dans la culture égyptienne. Chez Modigliani on sent une évanescence portée vers des arts khmers et des formes africaines. Travaillant la sculpture en taille directe, ils créent des figures humaines aux traits stylisés et simplifiés, des beautés, d'une richesse plastique presque abstraite. La Première Guerre mondiale bouleverse leurs destins. Elle interrompt aussi leur complicité artistique, quand Modigliani se détourne de la sculpture, peignant des portraits d'une expressivité bouleversante. Parmi les oeuvres les plus captivantes, les dessins de femmes sensuelles de Modigliani, des cariatides pour son projet d'un temple idéal, jamais réalisé. Zadkine, qui

connaîtra une longue carrière, sculpte en 1918/19 trois têtes proches du style de Modigliani avant 1914, admirablement mises en scène dans son atelier. C'est encore Zadkine, qui, avec ses écrits et témoignages, contribue à forger la légende d'Amadeo Modigliani, mort à 35 ans.

Et comme c'était dans l'air, nous avons beaucoup parlé de poésie à lire à haute voix avant de nous arrêter sur l'affiche du *Printemps des poètes : La Poésie. Volcanique*. On y voit un enchevêtrement incandescent de fils rouges, imaginé par la plasticienne japonaise Chiharu Shiota (52 ans) qui sait si bien mettre des images sur des émotions. On la retrouve au Grand Palais où sept de ses monumentales installations plongent les visiteurs dans des *Tremblements de l'âme*, des bains de couleur angoissants ou résiliants.

Et hop, allons maintenant au cinéma, voir des films qui nous parlent, qui parlent de nos préoccupations, de femmes, de vieilles debout. Des histoires au-delà des conventions, des restrictions, des clichés comme dans *Mon Gâteau préféré* d'un couple de cinéastes iraniens. A Téhéran, une veuve septuagénaire décide de vivre ses désirs en bouleversant les règles imposées pour échapper à l'isolement et au désert affectif.

Yokai. Le Monde des esprits, film fantastique franco-japonais d'Eric Khoo avec Catherine Deneuve (81 ans). « *Bizarre , mais très beau* », suivie de commentaires admiratifs : « *Et oui, à son âge, elle joue. Et bigrement intelligente, comme elle a géré sa carrière.* »

Sans oublier Ariane Mnouchkine (86 ans) et son Théâtre du Soleil à la Cartoucherie qui propose *Ici sont les dragons. 1917 : La victoire était entre nos mains*. Un voyage théâtral dans l'histoire récente, inspiré par l'invasion de l'Ukraine pour comprendre comment nous sommes arrivés là.

Et puis, pour finir, un moment exquis. Etre désarçonnée par le son profond, vaste, océanique, sensuel d'une viole de gambe. Prélude et fugue en Ut maj de Bach joué par Lucile Boulanger, lauréate de la prestigieuse Victoire de la musique classique 2025.

Prochain rendez-vous, mardi 8 avril.